

Procession aux Flambeaux



Après la messe de 19 :30, nous vivrons ensemble la procession aux flambeaux. Les cierges seront disponibles à l'entrée des confessionnaux.

En récitant le chapelet, unissons-nous à tous nos frères et sœurs du monde entier qui ont besoin du secours maternel de Notre-Dame de Lourdes. Portons dans notre prière ceux qui souffrent, ceux qui espèrent, et ceux qui cherchent une lumière dans leur nuit.

Offrons spécialement notre chapelet aux intentions de notre Saint-Père, le Pape **Léon XIV**. Demandons à la Vierge de Lourdes de lui accorder les grâces nécessaires pour guider l'Église et nous aider à faire grandir le Royaume d'amour de Dieu sur cette terre.

Que cette prière, humble et confiante, devienne pour chacun de nous une source de paix, de consolation et de force intérieure.



L'Onction des malades — une source qui coule pour tous



Deux fois par année, notre Sanctuaire s'ouvre à une grâce particulière : **l'onction des malades**. Je croyais, comme beaucoup, que cette célébration remontait à une tradition ancienne. Et pourtant, elle n'a pris sa forme actuelle qu'en 2018. Cela m'a surpris... mais peut-être est-ce ainsi que Dieu agit : il fait surgir du neuf au cœur même de ce qui semblait immuable.

Car notre Sanctuaire est depuis toujours un lieu où les pèlerins viennent chercher la guérison, la paix, un souffle pour continuer la route. Ils viennent à Notre-Dame de Lourdes comme on vient à une mère : avec confiance, avec fragilité, avec l'espérance d'être accueilli et relevé.

Ce qui me touche profondément, ce sont ces foules qui se présentent ce jour-là. Des personnes malades, certes, mais aussi des personnes blessées autrement : par la solitude, par la peur, par les épreuves de la vie. Et parmi elles, beaucoup ne sont pas chrétiennes. Pourtant, elles avancent, les mains ouvertes, convaincues que Marie peut les soutenir, les accompagner, peut-être même les guérir.

N'est-ce pas ce qui se passait au temps de Jésus? Des hommes et des femmes venus de loin, étrangers au peuple d'Israël, s'approchaient de lui avec une foi étonnante. Ils n'avaient pas les mots justes, ni les rites, ni les traditions... mais ils avaient le cœur ouvert. Et Jésus les accueillait. Il voyait en eux cette confiance qui touche le cœur de Dieu.



La foi n'est pas enfermée dans les frontières visibles de l'Église. Elle circule dans toute personne de bonne volonté. Elle se glisse dans les blessures, dans les questions, dans les élans du cœur. Elle se manifeste parfois là où on ne l'attend pas.

C'est pourquoi l'onction des malades est pour tous. Elle n'est pas un privilège, mais un don. Elle n'est pas un rite réservé, mais une porte ouverte.



Et que dire de ces personnes qui demandent un peu d'huile pour emporter à la maison? Ce geste humble me bouleverse. Elles veulent prolonger la prière, l'étendre à leurs proches, déposer la bénédiction dans leur foyer. Comme si l'huile devenait un fil discret reliant leur vie quotidienne à la tendresse de Dieu.

Et ici, je souhaite exprimer ma profonde gratitude envers ces dames de la messe de 9 h qui travaillent avec tant de diligence dans la sacristie, préparant tous ces fioles d'huile bénite pour que les fidèles puissent les emporter.

Oui, Dieu est le Dieu de tout le monde. Et Marie, au Sanctuaire, accueille tous ses enfants. Elle ne demande pas d'où ils viennent, mais ce qu'ils portent dans le cœur. Il me revient alors cette parole du Christ, simple et lumineuse : **« Venez à moi, vous tous qui peinez, et je vous soulagerai. »**

Peut-être est-ce cela, au fond, l'onction des malades : un chemin où chacun peut venir, avec son poids, sa fatigue, son espérance... et repartir avec une paix qui ne vient pas de nous, mais de Dieu.



Embellissement du Sanctuaire

Il y a, autour de notre Sanctuaire, des visages que nous connaissons bien. Des personnes qui, année après année, viennent offrir de leur temps pour rendre ce lieu plus beau,



plus accueillant, plus digne de la prière. Je pense avec affection à **Michelle Montes, Mario Larocque, Sylvain Villeneuve et sa sœur, Solange**, ainsi qu'à

Caroline Paquette et son mari, **Bob Steinhäuser**. Leur présence discrète, leur générosité fidèle et leur amour du Sanctuaire sont pour nous une bénédiction. Je les remercie de tout cœur.



Cette année, une grâce particulière nous a été donnée : **Joseph Obeika** d'Ottawa est venu offrir une semaine entière de ses vacances pour nous aider. Grâce à lui, l'aire près de l'aire de



pique-nique a retrouvé sa forme, et le boisé en face du

belvédère de la grotte s'est transformé comme par enchantement. Il faut le voir pour le croire. Comment remercier quelqu'un qui met de côté son repos pour servir un lieu si loin de sa maison. Les mots sont trop petits pour exprimer une telle gratitude.



Avant de partir, c'est lui qui nous a remerciés de l'avoir accueilli. Et il nous a promis de revenir à l'automne pour planter des hostas dans ce boisé, puis de revenir encore l'an prochain. Une générosité qui touche l'âme et qui laisse une trace de lumière.

Oui, j'en suis convaincu : **la Vierge de Lourdes veille sur son Sanctuaire**. Elle inspire ces élans de bonté, ces mains qui se tendent, ces cœurs qui se donnent.

Avis aux âmes de bonne volonté : chaque geste offert ici devient une prière silencieuse, un acte d'amour qui embellit non seulement le Sanctuaire, mais aussi la vie de ceux qui y passent.

Marie selon saint Jean

L'Évangile selon saint Jean ne ressemble à aucun autre. Il est le fruit d'une longue maturation spirituelle, d'une contemplation qui s'est approfondie au fil des années. C'est pourquoi certains passages semblent surgir comme hors contexte : ils portent la trace d'une mémoire qui relie, qui médite, qui comprend peu à peu. Plusieurs exégètes pensent que l'apôtre Jean a rédigé des parties essentielles, mais que ses disciples ont complété l'ensemble vers la fin du premier siècle, autour de l'an 95. Pourtant, l'expression récurrente « le disciple que Jésus aimait » a conduit la tradition à reconnaître en cet évangile la voix authentique de Jean, l'un des Douze.

Dans ce récit si particulier, la Vierge Marie n'apparaît qu'à deux moments : au début et à la fin. Comme si Jean avait voulu placer Marie aux deux seuils de la mission de Jésus, pour signifier qu'on ne peut parler de l'œuvre rédemptrice du Christ sans elle. Connaissant son rôle dans l'histoire de l'Église, n'est-il pas juste de dire qu'elle demeure, encore aujourd'hui, la Mère de l'Église ?



À Cana (Jn 2, 1-12), Marie n'est qu'une invitée parmi d'autres. Pourtant, c'est elle qui voit ce que personne ne remarque : le vin manque. Elle perçoit le malaise qui s'annonce, la fête qui risque de s'effondrer, l'embarras des mariés. Alors, simplement, elle dit à Jésus : « **Ils n'ont plus de vin.** »



Ce geste révèle son cœur : un cœur attentif, un cœur qui veille, un cœur qui se sent responsable du bonheur des autres. Elle sait aussi que Jésus peut agir. Elle ne lui impose rien ; elle lui confie seulement la situation.

La réponse de Jésus surprend : « **Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue.** » Est-ce un reproche ? Une distance ? Une manière rude de s'adresser

à sa mère ? Le mot « femme » peut nous dérouter, mais il renvoie peut-être à la « femme » de la Genèse, l'aide donnée à l'homme, la première Ève. Jésus pourrait signifier : « Toi qui es la nouvelle Ève, laisse-moi entrer dans l'heure que mon Père a fixée. »

Mais Marie ne se trouble pas. Elle connaît son fils. Elle sait qu'il fera ce qu'il faut. Alors elle dit aux serviteurs : « **Quoi qu'il vous dise, faites-le.** » C'est toute sa foi, toute sa confiance, toute sa mission. Et Jésus accomplit bien plus que ce qu'elle pouvait imaginer. N'en est-il pas ainsi de tout ce qu'elle fait pour l'Église ? Elle présente nos besoins, et Jésus répond avec surabondance.

Notons que les disciples sont présents à Cana. L'un d'eux pourrait être Jean. Celui-là même qui, plus tard, se tiendra au pied de la croix, près de Marie.

Jean est le seul évangéliste à mentionner Marie au Calvaire (Jn 19, 25-27). Après des années de méditation, il comprend que Marie a accompagné Jésus du commencement jusqu'à l'accomplissement. Elle n'a jamais quitté la mission de son fils. Elle y a participé de tout son être.

Du haut de la croix, Jésus dit à sa mère : « **Femme, voici ton fils.** » Et au disciple : « **Voici ta mère.** »

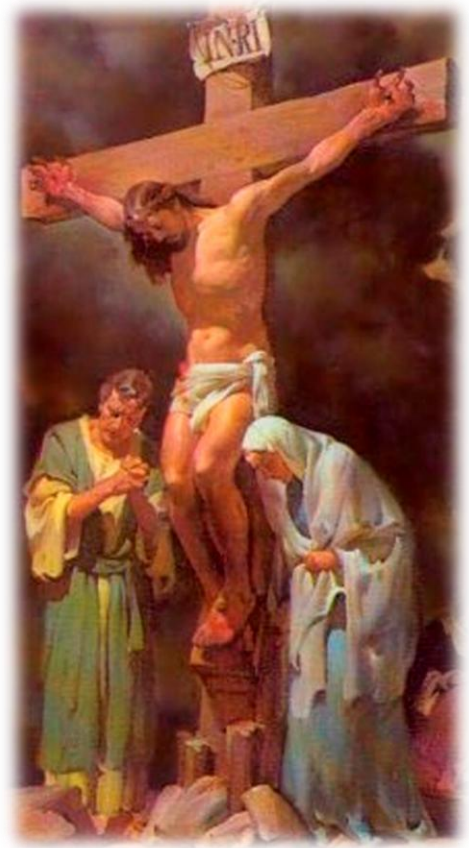
Encore ce mot « femme ». Jésus élargit la maternité de Marie : elle devient la mère de tous les disciples, la mère de l'humanité nouvelle. Le disciple bien-aimé représente chacun de nous. En lui, Jésus confie Marie à l'Église, et l'Église à Marie.

C'est un appel : – pour Marie, à aimer tous les humains comme ses enfants ; – pour les disciples, à accueillir Marie comme mère, guide et présence de tendresse.

Pour Jésus, pour Marie, pour Jean, l'amour n'a pas de frontières. Si nous sommes tous enfants de Dieu, comment pourrions-nous nous détester ? Le bonheur appartient à ceux dont le cœur s'élargit à la mesure du cœur de Dieu.

Jésus et Marie demeurent pour nous des compagnons de route : ils nous montrent comment aimer, comment servir, comment participer au salut du monde.

Que nous la contemplions : – comme disciple fidèle, selon saint Marc, (Voix du Sanctuaire 2023) – comme mère de la sainte Famille, selon saint Matthieu, (Voix du Sanctuaire 2024) – comme mère du Fils de Dieu incarné, selon saint Luc, (Infolettre 2025) – ou comme mère de l'Église et de l'humanité, selon saint Jean, Marie demeure celle que nous pouvons prier, honorer, admirer, et appeler : **ma mère, ma sœur, mon amie... ou tout simplement Marie.** Elle sera toujours là pour écouter, consoler, nous guider et nous soutenir.



À ta prochaine visite au Sanctuaire

Pour découvrir la beauté du Sanctuaire dans toute sa richesse, laisse-toi guider d'abord vers l'aire de pique-nique. À l'intérieur, quatre panneaux t'attendent comme autant de compagnons de route. Ils te présentent l'histoire du Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes, ses origines humbles, ses intuitions fondatrices, et la manière dont ce lieu est devenu une véritable cathédrale de verdure où la prière se mêle à la nature. Prends le temps de les lire : ils ouvrent le cœur et préparent le regard à ce que tu verras ensuite.



« **Cathédrale de Verdre** » — tu y apprendras comment les différents monuments ont pris naissance au fil des années., grâce à la foi et la patience des pèlerins.

« **Lieux de Contemplation** » — une invitation à t'arrêter, à respirer, à méditer, à parler à Marie de ce que tu portes dans ton cœur.

« **Vêtue de blanc** » — un retour en noir et blanc aux débuts du Sanctuaire, lorsque tout n'était encore qu'intuition et espérance.

« **Les pèlerins à travers le temps** » — un regard touchant sur ceux et celles qui, avant toi, ont marché ici, prié ici, espéré ici.

Lorsque tu auras parcouru ces panneaux, regarde à l'entrée gauche de l'aire de pique-nique : tu y trouveras une carte qui indique, par numéros, tous les lieux importants du Sanctuaire. Elle te guidera pour une visite complète, paisible et inspirante.

Nous te souhaitons une très belle découverte. Et puisse ton colloque avec la Vierge Marie t'inviter à revenir, le cœur un peu plus léger et un peu plus ouvert.



Pensez déjà à l'an prochain

Il n'est pas trop tôt pour penser à l'année prochaine. Si vous envisagez de réserver un pèlerinage de groupe, c'est le bon moment pour réfléchir à une date. **Linda Rose**, notre coordonnatrice des pèlerinages, peut réserver provisoirement votre date pour l'an prochain. Il n'y a aucune obligation pour l'instant : elle vous contactera en **avril** afin de confirmer si vous souhaitez maintenir ou annuler votre réservation.



Pour joindre Linda, vous pouvez écrire à reservation@lourdesrigaud.ca ou téléphoner au **(450) 451-0043**.

P. Gaëtan Labadie c.s.v.

Mise en page par Linda Rose